

## Analyse rhétorique de l'échange entre Abraham et son peuple

**21.52 Lorsqu'il dit à son père et à son peuple :**  
**"Que sont ces statues auxquelles vous vous attachez ?"**

**21.53 Ils dirent : "Nous avons trouvé nos ancêtres les adorant".**

**21.54 Il dit : "Certainement, vous avez été, vous et vos ancêtres, dans un égarement évident".**

Quand **il dit** A SON PERE ET A SON PEUPLE  
que sont **ces semblances (statues) ?**  
Celles que VOUS les **adorez.**

---

**Ils dirent**  
Nous avons trouvé NOS PERES les **servants**

---

**Il dit**  
Certes vous êtes VOUS ET VOS PERES dans un égarement **manifeste**

D'abord le parallèle entre les deux expressions « vous les adorez » et « nos pères les servent ». La première précise l'objet de la question : en désignant l'adoration dont les statues font l'objet, Abraham interroge sur leur nature. La seconde constitue la réponse : c'est l'adoration elle-même qui est sa propre justification. Il n'y aura pas de réponse sur la nature des statues, c'est simplement un mimétisme : c'est l'attrait dont elles sont l'objet qui provoque l'intérêt des suivants. Première rencontre significative de notre texte et de la théorie de René Girard sur le mimétisme et le religieux.

Quand Abraham pose sa question, celle-ci repose sur la nature des statues, la seconde proposition, subordonnée, sur leur adoration ne sert formellement qu'à les désigner. Il observe le système religieux de son peuple, et interroge sur son objet, la nature des divinités que sont les statues, désignées par un terme prosaïque, que l'on pourrait traduire par reproductions, imitations. La question posée par Abraham suppose les statues comme origine de leur adoration.

Son peuple répond le contraire : un système ancestral avec une origine récursive (nos pères) comme seule justification. L'on peut remonter ainsi jusqu'à la nuit des temps, on n'atteindra jamais une origine du système. La question sur la nature des divinités est totalement évacuée. Ils les ont en quelque sorte *trouvé là*. C'est un préexistant, dont on témoigne une certaine ignorance (la question du tabou se pose alors). On a ainsi un phénomène (l'adoration) qui se reproduit de lui-même, sans relation de causalité avec sa raison d'être (les statues), qui lui préexisterai. Or on trouvera chez René Girard, une explication de l'adoration par mimétisme, qui frappera d'autant plus qu'elle colle de près à la suite des événements.

La question d'Abraham révèle sa pertinence dans la réponse qui lui est faite : elle mettait en relation la divinité et son adoration. La réponse du peuple à deux composantes : une ignorance de la nature des statues et donc de l'origine de leur religion, et la pratique d'un système d'imitation : seule l'adoration dont elles sont sujet en fait des divinités. A ce moment Abraham doit choisir d'être inclus dans le système récursif « nos pères » en imitant « son père », ou pas. N'ayant pas obtenu sa réponse, il reprend les deux termes de sa question (adoration, ressemblance) dans une nouvelle formulation (également manifeste) qui fera office de réponse.

Abraham, qui entreprend une critique de sa propre religion, en vient à la critique de ces reproductions du monde, et ne trouve pas de réponses auprès de son peuple aux questions qu'il s'est posé à lui-même. Ces reproductions, présentées comme un préexistant, un toujours-étant, finalement n'ont rien de spécial et leur service n'a pas d'autre justification que de faire comme ceux d'avant. Abraham s'était éloigné des choses qui disparaissaient, ici, en qualifiant la pratique de son peuple d'égarement manifeste, il finit par s'éloigner aussi des choses qui continuent, sont installées dans la durée par une transmission traditionnelle.

#### 21.55 Ils dirent : "Viens-tu à nous avec la vérité ou plaisantes-tu ?".

Ils dirent tu viens à nous *avec* la vérité  
Ou bien toi *de* ceux qui jouent

Au centre de la partie, nous avons une question. Le morceau est composé de deux propositions dont l'opposition est l'enjeu de la question. Est-ce qu'Abraham agit volontairement dans une démarche qui s'inscrit dans le sens, la vérité, par laquelle (ou bien avec laquelle) il viendrait, ou bien fait-il partie de l'inutile. Ces deux pronoms désignent deux intentions qui pourraient l'animer, être à l'origine de sa démarche : la vérité ou le jeu.

#### 21.56 Il dit : "Mais votre Seigneur est plutôt le Seigneur des cieux et de la terre, et c'est Lui qui les a créés. Et je suis un de ceux qui en témoignent."

Il dit, plutôt, *votre* Seigneur Le Seigneur des cieux et de la terre  
Celui qui a conçu eux

Et moi, de cela, de ceux qui témoignent

La réponse d'Abraham est un morceau composé de deux segments. C'est dans un discours vers son peuple qu'Abraham introduit sa divinité, et cela lui permet de se placer par rapport à son peuple.

Abraham part de ce monde réel pour désigner sa divinité : Celui qui a créé le monde réel. Cette précision permet de comprendre comment Abraham conçoit sa divinité : elle n'est pas issue du monde matériel, mais elle en est la cause. Elle l'a conçu et c'est à ce titre qu'elle le dirige, d'où son titre : Seigneur des cieux et de la terre. Et donc à ce titre qu'elle dirige son peuple : *votre Seigneur*. Abraham établit une direction, un sens : la divinité créé le monde, et l'homme dans le monde.

C'est à partir de ce constat, et de son énonciation, qu'Abraham se situe par rapport à son peuple : je suis quelqu'un qui témoigne, qui s'exprime sur vous, par rapport à vos actions, et témoigne vers vous d'une divinité non pas incluse dans le monde mais supérieure au monde. En posant la divinité comme l'origine des choses, Abraham rend caduque la divinisation des choses produites

### L'ensemble de la partie

<p>Quand il <b>dit à son père et à son peuple</b> que sont ces <b>STATUES</b>,      Ils dirent <b>Nous avons trouvé nos pères</b>      Il dit <b>Certes vous êtes, vous et vos pères dans un doute manifeste</b></p> <hr/> <p><b>Ils dirent</b> <b>tu viens à nous avec la vérité</b></p> <hr/> <p><b>Il dit, plutôt, votre Seigneur est LE SEIGNEUR DES CIEUX ET DE LA TERRE</b>      et <b>moi de cela</b></p>	<p>celles que <b>vous adorez</b> ?      les <b>servant</b>.</p> <hr/> <p><b>Ou bien toi DE CEUX QUI JOUENT ?</b></p> <hr/> <p><b>Celui qui les a créées</b>  <b>DE CEUX QUI TEMOIGNENT</b></p>
	<p style="text-align: right;"><b>أَلَّا قَالَ لَأَبِيهِ وَقَوْمِهِ مَا هَذِهِ التَّشَابِيلُ</b>  <b>لَهَا حَلِيلُونَ</b>  <b>فَأَلَوْا وَهَذَا أَبَاعَنَا</b>  <b>فِي ضَلَالٍ شَدِيدٍ</b>  <b>فَإِنْ لَدُنْكُمْ أَنْتُمْ وَأَنَا مُكَفَّرٌ</b></p> <hr/> <p style="text-align: right;"><b>فَأَتَوْا أَجْلَتِنَا بِالْحَقِّ</b>  <b>أَمْ أَنْتَ مِنَ الْكَافِرِينَ</b>  <b>فَإِنْ بَلَّ بَلْ يُكَفِّرُ الْمُسَمَّاَتُ وَالْأَرْضُ</b>  <b>الَّذِي فَطَرَهُنَّ</b>  <b>مِنَ الشَّاهِدِينَ</b>  <b>وَأَنَا عَلَىٰ ذَلِكُمْ</b></p>

La partie est de forme ABA'. Les trois morceaux sont structurés par la répétition du verbe « dire », terme initial de chacun. La partie ressemble dans sa forme au premier morceau : deux interventions d'Abraham encadrent un de son peuple. La question cette fois est posée par le peuple, elle au centre de la partie.

Dans un cas c'est l'adoration du peuple qui fait le dieu, dans l'autre le dieu l'est par lui-même, parce qu'il a créé le monde. La fin de ces morceaux est encore en opposition : la conclusion d'Abraham sur son peuple (le doute) s'oppose à ce qu'il choisit pour lui-même (le témoignage, donc la vérité). On remarquera enfin que le « sur cela » dans l'affirmation finale réponds à « qu'est-ce que cela » dans la question initiale et encadre la partie.

L'opposition est subtile mais très significative entre le couple « ces semblances » / « doute manifeste » qui encadre le premier morceau et le « témoignage » qui termine le dernier. Il y a tout un jeu visuel dans les mots d'Abraham qui deviennent langage à la fin. Le terme vérité au centre sert de pivot entre les deux :

- "Ces semblances", les statues sont des choses faites pour "ressembler à" (d'où le terme tamathilan), leur artisan a mis "en elle" un sens. Elles incarnent quelque chose, elles ont une valeur symbolique.
  - "Manifeste" renvoie expressément à cette idée, dans la direction opposée : ce qui ressort d'elles, c'est à dire ce qu'elles expriment. Abraham affirme douter de ce qu'elles expriment, pour lui ce qui est visible, c'est un doute.
  - "Vérité" vient dans la bouche de son peuple. Ce mot sort du lexique du visuel, c'est un sens qui est derrière le réel. Ce terme fait pivot entre les sens exprimés visuellement de la première partie, en particulier par son opposition directe avec le terme doute, et le sens du témoignage.
  - "Témoignage" c'est ce qui ressort d'Abraham, qu'il oppose au "doute manifeste"

Il y a une reprise implicite des statues dans la dernière partie, dans l'opposition entre « celles que vous (les) adorez » et « Celui qui les a créés ». Si le second parle bien évidemment des cieux et de la terre, il inclut dedans les statues. Deux points en découlent directement :

- Par rapport à la question d'Abraham « que sont ces statues » il n'a pas eu de réponse sur leur nature. En particulier sur leur apparition. Qui a créé ces statues ? Y répondre créerait un paradoxe : l'homme sert comme divinité ce qu'il a lui-même créé.
- Abraham pose, sur le principe non-dit de création, une divinité supérieure aux statues : celle qui a créé les cieux et la terre, c'est-à-dire l'ensemble du réel (cf. 16. 5), dont font parties les statues, Abraham et son peuple, et le reste. Ainsi il postule un ordre des choses : celui qui créé est supérieur à ce qu'il créé, votre Seigneur est celui qui vous a créé, vous êtes maîtres des choses que vous fabriqués. Implicitement : vous êtes responsables du sens que vous produisez.

« Votre seigneur » est mis en opposition avec « vos pères », système sans origine de la première partie, Abraham propose une origine commune à toute chose. L'imitation des pères comme l'imitation des choses est remise en cause.

Analyse du rôle de la question placée au centre de la partie :

Structurellement, « la vérité » reprend le thème du doute définit juste avant (termes médians) et le terme « de ceux qui jouent » prépare « de ceux qui témoignent » à la fin de la partie. Dans cette lecture, le peuple pose « la vérité » comme ce qui les rassemble, une solution au doute qui divise, proposé précédemment, alors que l'attitude d'Abraham le met à part et ne peut être prise au sérieux. Inversement, au niveau du sens, l'utilisation du terme « témoignage » employé par Abraham renvoi à « la vérité », et renvoi « jouer », au service des statues, comme un enfant avec ses jouets.

La question ainsi placée au centre s'insère dans les deux discours :

- En tant que réponse du peuple, elle s'oppose au « doute », en remettant en cause la capacité d'Abraham à apporter « la vérité ». Pour son peuple face aux choses sérieuses (« servir »), il « joue ».
- Une fois posée la réponse dans le troisième morceau, Abraham assume son « témoignage », le terme entre en parallèle avec « vérité » et renvoie « le jeu » au « service des statues ». On obtient alors un retournement au centre.

La question au centre joue ici un rôle de pivot : la réponse du peuple est reprise par Abraham qui reprend à son compte l'invitation du peuple. La question de la vérité devient l'enjeu centrale de la partie :

- Abraham met en doute son peuple dans la première partie
- Son peuple s'interroge : vient-il avec la vérité (dans ce cas nous sommes dans l'erreur) ou rigole-t-il (peut-on ne pas faire attention à lui ?). Dans cette interrogation, il y a une échappatoire pour le peuple : reporter la faute sur Abraham (il n'est pas sérieux). Cette échappatoire est aussi proposée à Abraham : vas-tu t'obstiner sur la vérité ?
- Abraham reprend à son compte la proposition énoncée au centre, qui le pousse à préciser son discours.

## Analyse approfondie :

Ainsi les trois morceaux articulent trois niveaux de savoir :

- Dans le premier, on est dans **l'apparence**, le symbolisme des statues. La statue n'est qu'une copie du monde, elle représente. L'homme imite la nature et imite ses ancêtres. Il ne fait que reproduire, en moins bien. Pour Abraham la statue en n'étant qu'apparence est mise en évidence de l'égarement : l'homme n'a pas à servir des choses mortes. En mélangeant divin et objet, il se met à servir des objets, montrant qu'il inverse l'ordre des choses. Il devrait utiliser les objets et être lui-même porteur du sens.
- Dans le second, on est dans **l'interrogation** entre recherche de vérité et jeux.
- Dans le troisième, Abraham entre dans **le témoignage**, la parole du témoignage remplace le symbolisme qui imite, le sens prime sur l'apparence. Le langage est porteur du sens et dépasse le symbolisme. Une divinité invisible et un monde réel priment sur l'imitation. Il y a une dichotomie entre le réel et le divin, l'univers ne peut pas être dieu de l'univers. En termes kantiens, le Coran sépare le noumène, l'inconnaissable du monde, sa création, et le phénomène, la partie observable du monde.

**21.57 Et par Allah ! Je ruserai certes contre vos idoles une fois que vous serez partis".**

**21.58 Il les mit en pièces, hormis [la statue] la plus grande. Peut-être qu'ils reviendraient vers elle.**

+57a	Et	par Allah
+57b		je vais comploter (contre) vos idoles
=57c	Après que	vous partiez
		tournant votre dos
+58a	Alors	je vais en faire
+58b	sauf	des morceaux
=58c	afin	la plus grande d'entre elles
		vers elle
		retournent

Chaque segment est composé dans une forme AA'B, avec deux membres mettant en opposition Allah et les idoles, et un dernier parlant du peuple (vous, 57c ; ils 58c) et construit autour d'un verbe de mouvement. Ainsi « tournant votre dos » et « retournent » sont les termes finaux de chaque segment.

Dans le premier segment « Allah » est mis en opposition avec « vos idoles » marquant l'opposition désormais établie entre les deux dans l'esprit d'Abraham. Le 3<sup>e</sup> membre, complément de temps de la proposition, n'a pas de miroir dans ce segment, hormis un lien de causalité : qu'ils « partent » est nécessaire pour pouvoir « comploter », ainsi l'action se fait dans le « dos » de son peuple.

Le second segment est construit sur la même forme, deux segments en opposition et un complément de causalité. Les termes utilisés sont des termes concernant l'aspect matériel des statues.

L'opposition se fait maintenant dans les deux premiers membres entre statues, entre les « morceaux » et « la plus grande d'entre elles ». Il y a deux sens dans l'affirmation d'Abraham, en réduisant les statues en « morceaux », il parle explicitement de les détruire, mais aussi de les ramener à leur réalité : ce sont des morceaux de bois. Comme de laisser la plus grande, c'est une action purement symbolique, il utilise le langage symbolique des statues de son peuple pour transmettre son message : ce sont de simples morceaux de bois, revenez vers la divinité.

Les deux segments sont construits sur le modèle AA'B. Le plan d'Abraham est énoncé une première fois dans l'idée, par des mots. Il est ensuite repris dans sa réalisation en utilisant les statues pour exprimer l'idée première. C'est par le parallélisme des deux structures que le texte laisse deviner que « les morceaux » et « la plus grande » représentent les idoles et Allah.

Abraham prévoit le départ de son peuple, qui se détourne après la discussion précédente, et organise son retour vers Allah. Ainsi les deux verbes de mouvements allégorisent les choix spirituels de son peuple.

**21.59 Ils dirent : "Qui a fait cela à nos divinités ? Il est certes parmi les injustes".**

**21.60 (Certains) dirent : "Nous avons entendu un jeune homme médire d'elles ; il s'appelle Abraham".**

59a **Ils dirent**      qui a fait cela      à nos dieux  
59b Certes celui-là      des malfaisants

60a **ils dirent**      **nous avons entendu**      un jeune  
                            **médire**                      d'eux

60b **est appelé**      celui-là      Abraham

Le morceau évolue progressivement du constat de l'acte, en passant par les on-dit, pour ensuite désigner Abraham. Celui-ci est d'abord appelé « un jeune », quand il s'agit de dire ce qui l'incrimine, puis par son nom « Abraham » pour le désigner.

L'accusation n'est pas très bien construite. L'acte nécessite un coupable et les rumeurs vont permettre de le désigner. Cependant la chose est claire et elle tombe sur la bonne personne. Il y a un caractère accusateur, mis en place par les connotations négatives des termes utilisés : malfaisant, jeune, médisance. Abraham est un jeune qui réfléchit sur les pratiques de son peuple et les siennes et intervient pour faire réfléchir sur le but et l'origine de la tradition. Le vocabulaire utilisé ici présente un peuple qui réagit à la pensée critique par l'accusation et le dénigrement.

## 21.61 Ils dirent : "Amenez-le sous les yeux des gens afin qu'ils puissent témoigner"

C'est le morceau central du passage. A la fois le cœur de l'espace narratif, qui peut servir à dégager le sens de l'histoire, et un point de pivot, le tournant de l'histoire. Ici le stratagème d'Abraham amène son discours à son apogée puisqu'il est devenu le centre de l'attention et qu'il va pouvoir s'exprimer à tous de manière décisive. Le peuple de son côté, n'a pas vraiment accroché au message, et a commencé un processus d'accusation, excédé par l'attaque sur ses statues. En l'amenant au centre, « sous les yeux des gens », il entend surtout « témoigner » sur Abraham, plus que l'écouter.

## 21.62 (Alors) ils dirent : "Est-ce toi qui as fait cela a nos divinités, Abraham ?"

21.63 Il dit : "C'est la plus grande d'entre elles que voici, qui l'a fait. Demandez-leur donc, si elles peuvent parler".

Le morceau est composé de deux segments, une question et sa réponse. Les deux premiers membres de chaque sont quasiment identiques, leur parallélisme est construit sur la répétition de « dire » et de « faire ». La question du premier segment accuse Abraham d'avoir fait « cela », le crime reproché n'est pas prononcé.

Abraham reprend exactement les termes de la question. Il n'y a que deux différences entre les membres. Le terme Abraham disparaît et les divinités sont remplacées par « la plus grande d'entre elles ». C'est celle-ci qui prend sa place en tant que sujet de « faire », ainsi Abraham et les statues sont évacuées au profit d'un Dieu unique.

Les deux derniers membres de la réponse mettent en miroir deux actions symétriques : poser des questions vers les statues et qu'elles y répondent. Les deux membres externes sont aussi symétriques : si les statues parlent elles peuvent aussi se disputer entre elles. Le raisonnement déployé par Abraham semble être le suivant : puisque le peuple leur parle, c'est qu'elles doivent certainement répondre, si elles répondent, c'est qu'elles peuvent interagir entre elles. Ainsi pour casser l'alibi d'Abraham, il faudrait rappeler l'évidence que les statues sont inutiles et montrer qu'il a raison à leur sujet, et que son crime n'en est pas un, mais qu'il a prouvé à son peuple leur inutilité.

59a	ils dirent qui a fait cela à nos dieux,	Certes celui-là des malfaisants	قالوا من فعل هذا بالهيتنا
60a	ils dirent nous avons entendu un jeune	médire d'eux	يُذكَرُونَ
60b	est appelé celui-là	ABRAHAM	إِبْرَاهِيمَ
61a	ils dirent amenez-le sous les yeux des gens	afin qu'eux témoignent	قالوا فلُوْا به على أَعْنَانَ النَّاسِ لَعَلَّهُ يَتَهَوَّدُ
62	ils dirent est-ce toi qui a fait cela à nos dieux	Ô ABRAHAM	قالوا أَنْتَ فَعَلْتَ هَذَا بِالهيتنا
63a	il dit non, plutôt a fait cela la plus grande d'entre elles	donc demandez-leurs si elles s'expriment	فَاسْأَلُوهُمْ إِنْ يَنْطَلِقُونَ

Les deux morceaux externes tournent autour de la question « qui a fait cela », qui revient en tout trois fois. Ces morceaux opposent un dialogue interne qui charge et accuse Abraham, et le dialogue avec celui-ci, et l'aboutissement de son stratagème qui les pousse à reconnaître soit la grandeur d'un Dieu unique, soit l'inutilité des morceaux de bois. Nous remarquons aussi deux jeux de verbes d'élocutions symétrique, portant sur le récepteur puis l'émetteur du discours : « entendre un jeune médire » opposé à « demandez-leur si elles s'expriment ». Ainsi sont mis en opposition deux autres discours, à destination du peuple, celui d'Abraham et celui des statues.

Ce sont les gens qui sont appelés à s'exprimer, pas les statues.

**21.64 Se ravisant alors, ils se dirent entre eux : "C'est vous qui êtes les vrais injustes".**

**21.65 Puis ils firent volte-face et dirent : Tu sais bien que celles-ci ne parlent pas".**

=Alors      **ils retournèrent**      **vers leurs âmes**

::Alors      ils dirent :      *Ainsi vous êtes injustes*

=puis      **ils furent tournés**      **sur leurs têtes**

::certes      tu savais que      *celles-ci*      ne s'expriment pas

Le morceau est composé de deux segments bimembres symétriques. Les verbes « retournèrent » et « furent tournés » servent de terme initial commun à chaque segment. Le second segment est toujours un discours. Chaque segment raconte une volte-face et son expression orale.

Dans le premier segment, « retourner vers son âme » indique une prise de conscience, conséquente à l'affirmation d'Abraham qui précède. Le second membre précise les termes de cette prise de conscience, affirmés entre les membres du groupe formé.

Dans le second segment, la volteface semble subie, comme l'indique la forme passive. « Tourné sur sa tête » dans le premier membre, va avec l'affirmation vers Abraham de la compréhension de son piège dans le second membre.

La similarité de la forme des deux segments met en valeur les deux étapes successives de la réception de la mise en scène d'Abraham. La première montre une compréhension interne du message transmis par Abraham, marquée par le terme « âme » qui accompagne l'expression d'une prise de conscience « vous êtes les malfaisants ». Dans un second mouvement, en sens inverse, « Tourné sur leur tête » montre le passage vers l'extérieur et le retour vers Abraham. La prise de conscience donne lieu à la compréhension du moyen utilisé par Abraham pour la provoquée. Critiquer celle-ci leur permet d'annuler celle-là, comme le montre la succession des retournements. Le message lui-même bien reçu, il est instinctivement (d'où la forme passive) rejeté par le biais de la critique du messager.

La structure du morceau décrit l'aspect intérieur et extérieur du mécanisme d'un thème récurrent du Coran : le rejet du messager. Le point ici est que le message est rejeté après avoir été compris, et que le rejet du messager est la conséquence de ce rejet. C'est donc un choix de recouvrir la vérité de la prise de conscience plutôt que d'avancer à partir de celle-ci. Le peuple ne semble comprendre de la démarche qu'une accusation « *Ainsi c'est vous les malfaisants* », peut-être un peu excessive, mais qui explique le point pivot entre la foi et son rejet : l'acceptation d'une critique extérieure.

21.66 Il dit : "Adorez-vous donc, en dehors d'Allah, ce qui ne saurait en rien vous être utile ni vous nuire non plus.

21.67 Fi de vous et de ce que vous adorez en dehors d'Allah ! Ne raisonnez-vous pas ? "

<p>قال أَفَ مَنْ دُونَ اللَّهِ تَعْبُدُونَ شَيْئاً مَا لَا يَنْعَمُ لَا يَنْصُرُكُمْ</p> <p>وَ</p> <p>أَكُمْ لَمَّا تَعْبُدُونَ مَنْ دُونَ اللَّهِ لَمَّا تَعْبُدُونَ</p> <p>وَ لَا تَعْقِلُونَ أَفَ</p>
<p>il dit fi vous <i>adorez</i> en dehors d'Allah ce qui ne vous <u>sert</u> ne vous <u>nuit pas</u> et fi de vous en dehors d'Allah et de ce que vous <i>adorez</i> en dehors d'Allah fi vous ne raisonnez pas</p>

Le morceau est composé de 3 segments marqués par la récurrence de « af ». Bien que de formes grammaticales différentes il est possible d'y voir trois fois « fi » marquant le rejet.

Le premier segment est composé de 3 membres. Le premier reprend l'adoration des statues, cette fois décrite comme « en dehors d'Allah », on ne parle plus du monde réel pris comme divinité, mais la divinité prise en dehors de La divinité. Les deux derniers membres sont construits sur l'apposition de deux négations, « ne sert pas » / « ne nuit pas », qui, mises ensemble, forment un tout et déterminent ces divinités par leur inutilité. Ces deux membres, comme le complément du premier membre suivent tous les trois le verbe adorer : un est un complément, les deux autres des subordonnées complément d'objet. La différence entre les deux derniers, le rajout de « chose » dans « ne vous sert pas à quelque chose » permet de faire le lien avec le complément du premier membre : « en dehors de » / « ne sert pas ». Ce lien énonce implicitement le corollaire : seul Allah peut quelque chose, aider ou nuire. Ce segment à lui seul, rassemble le thème de la seconde partie puis la conclusion des 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> : la démonstration d'Abraham et l'aveu subséquent avaient amené cette conclusion.

De la même manière, les deux membres du second segment expriment chacun un objet du rejet d'Abraham « fi » introduits par le même « lam » le peuple, « vous », et les statues, « ce que vous adorez ».

Le dernier conclut le morceau : vous ne raisonnez pas.

Pris ensemble ces trois segments énoncent le constat d'Abraham sur les évènements précédents et ses conclusions quant à la pratique de son peuple. Le constat d'une pratique rendue caduque par l'inutilité des divinités dans le premier produit le jugement d'Abraham sur l'aspect théorique dans le dernier : vous ne raisonnez pas. Le lien entre ces deux constats est fait par la reprise de formes verbales négatives. Ce lien laisse deviner que le troisième est la conclusion du premier, donc de l'histoire entière. La nuance avec le morceau central est marquée par la forme différente prise par les deux lettres « af » : support interrogatif de la négation du verbe dans les segments externes, marqueur du rejet dans le segment central. Le segment central est différencié par cette forme, il marque la conséquence de l'ensemble : le rejet.

## 21.68 Il dirent : "Brûlez-le Secourez vos divinités si vous voulez faire quelque chose (pour elles)".

Et ils dirent brûlez-  
secourez le  
vos divinités

Si vous êtes faisant

Nous trouvons dans ce morceau un seul segment trimembre, introduit par le verbe « ils dirent », qui introduit le discours, ici du peuple.

Les deux premiers membres sont de la même forme verbe / objet et sont simplement liés par la conjonction « et ». Suggestion par parataxe de l'égalité des deux propositions : brûler Abraham c'est sauver / aider / rendre victorieuse les divinités. En effet, aider les divinités répond à 2 évènements précédents : répondre à la destruction physique des statues par Abraham, et répondre à la destruction du sens des divinités par sa question. D'où l'opposition présentée ici entre les divinités et Abraham, les deux ne peuvent être vrais conjointement. La suite logique de reporter la faute sur Abraham est maintenant de se débarrasser de lui.

Le 3<sup>ème</sup> membre est une expression qui revient 3 autres fois dans le Coran. Ce sont toujours dans des discours, et le sens est de proposer une action de substitution. Ainsi Lot présente ses *banati* à la place des étrangers sous son toit (15.71), le frère de Yusuf propose de le descendre dans un puits plutôt que de le tuer (12.10), ou au début de cette sourate, dans un contexte semblable, Allah aurait créé autre chose plutôt que le monde – si (law) il avait voulu un divertissement plutôt que le triomphe de la Vérité-. Ici il s'agit très certainement de tuer Abraham plutôt que de perdre les divinités, si vous devez faire quelque chose. Autrement dit, puisque nous devons agir dans un sens ou dans l'autre, nous devons agir dans ce sens-là. Cette proposition s'oppose à l'intention donnée au début de la sourate, dans le cadre de l'action prophétique, dont la finalité est de faire surgir la vérité pour qu'elle fasse disparaître le mensonge. Ici il s'agit de l'exact opposé : faire disparaître Abraham (et la vérité) plutôt que de laisser le doute qu'il incarne désormais sur les divinités.

Ainsi les deux situations précédentes trouvent ici leur solution pratique. Quand Abraham remet en cause la divinité des statues, il remet en cause la signification de ce que le peuple a attribué à ces statues et qui justifie de les servir. Il révèle alors un certain inconscient collectif que le peuple défend en rejetant la logique d'Abraham. Le peuple n'est pas prêt à laisser la démarche logique d'Abraham révéler l'impensé et l'inconscient de sa pratique. Il n'est pas prêt à passer du figuratif au langage. Défendre les statues, c'est défendre tout ce qui a été ajouté comme valeur significative dessus. Défendre leur inconscient dans sa matérialité suppose détruire la critique dans sa matérialité, c'est-à-dire détruire Abraham par le feu pour qu'il n'en reste rien. Le feu aurait donc pour leur inconscient un pouvoir salvateur. D'où le parallèle entre « brûler » et « secourir ». Cependant en sauvant eux-mêmes les statues, ils abondent dans le sens d'Abraham : les statues ne peuvent rien.

Là où le secours divin peut, lui, transcender les éléments.

## 21.69 Nous dîmes : "ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salutaire".

Nous dîmes ô feu  
 Sois froid  
 Et salutaire pour Abraham

Soit le feu comme l'aspect important, marqué par la particule « ya » introduisant un destinataire, et froid et salutaire comme un seul syntagme s'opposant au feu, brûlant et destructeur.

Soit le feu et le froid, deux facteurs contingents qu'Allah annule pour marquer l'importance transcendante du salut pour Abraham.

Les deux premiers membres sont opposés par leur signification matérielle. Le froid est l'opposé de l'aspect brûlant du feu. Salutaire est l'opposé de l'aspect destructeur du feu. Il y a une différence de nature ici entre les deux membres. « Froid » ne représente que l'aspect matériel et circonstanciel, l'annulation du bûcher prévu pour Abraham. Salâman donne une perspective plus allégorique. Dans le Coran, Salâm est la promesse faite à Abraham, le chemin de l'homme l'islam, et le salut, parole paradisiaque. On peut voir ici une opposition entre le feu et l'absence de fraîcheur de la gêhenné à la paix paradisiaque. Ainsi l'intervention divine fait du bûcher dont il est victime la marque du salut pour Abraham.

Le Coran présente l'action divine comme conclusion d'une histoire à postériori de sa conclusion humaine. Le Nous divin n'intervient ici qu'après le débat et sa conclusion. Comme dans les autres récits, ce n'est qu'après la violence actée des hommes qu'Allah intervient. Ici Il n'intervient pas pour détruire le peuple mais pour sauver Abraham. Par sa Parole, qui est le moyen de son action sur le monde, Allah ordonne au feu et soumet ce dernier à Abraham, restaurant l'ordre des choses : divinité / homme / choses. La promesse divine de paix donnée à Abraham prend ici forme, à la fois comme secours circonstanciel, aboutissement de la confrontation théologique par la parole divine restaurant l'ordre des choses, promesse transcendante prouvée par sa réalisation matérielle.

### L'ensemble de la partie :

<p>قال أَفَ تَعْبُدُونَ      أَفَ لَكُمْ وَلِمَا تَعْبُدُونَ مِنْ دُونِ اللهِ      أَفَ لَا تَعْقِلُونَ</p> <p>قَالُوا حَرَثُوا وَانصَرُوا الْهَمَّ إِنْ كُثُرْ فَاعْلَمْ</p> <p>يَا نَارُ كُونِي بِرَدًا وَسَلَمًا عَلَى إِبْرَاهِيمَ</p>
Il dit fi vous adorez Fi de vous et de ce que vous adorez Fi vous ne raisonnez pas
Ils dirent brûlez-le et secourez vos divinités si vous devez faire quelque chose
Nous dîmes ô feu soit froid et salutaire pour Abraham

La partie est composée de trois morceaux, dans une forme AA'B. Les trois sont introduits par le verbe dire, terme initial.

Les deux premiers morceaux opposent les conclusions réciproques d'Abraham et de son peuple. Elles portent sur l'utilité des divinités, l'affirmation d'Abraham qu'elles ne servent ni ne nuisent est confirmée par sa reprise dans le second morceau, c'est le peuple qui se propose de les aider et de nuire à Abraham. De même à la question d'Abraham, dont le peuple est sujet de deux verbes : « choisissez-vous d'adorer et de ne pas raisonner ? », nous avons vu que sa volonté « d'agir » répondait positivement à cette question, en opposition à l'autre choix qui était de prendre conscience. Si « agir », qui maque ce choix termine le morceau et est ainsi mis en parallèle avec les deux questions qui encadrent le premier morceau, ce sont ses conséquences pratiques : bruler Abraham et secourir les divinités qui répondent concrètement à adorer et ne pas raisonner. Ainsi leur choix n'est pas seulement un choix théorique, relevant de la simple croyance, mais s'inscrit dans la réalité et se traduit par le meurtre du prophète.

Le dernier morceau reprend en un seul membre les termes du débat. L'aspect nuisible des parties précédentes, incarné – probablement avec les divinités – par le feu, est réduit à son matériel et annulé au profit d'un secours immédiat et transcendant, le salut de la promesse divine.

Les deux morceaux externes se font face par la réalisation de la promesse divine, qui confirme l'inutilité des divinités posée par Abraham, la nocivité morale et pratique de leur religion étant mis en valeur au centre.

#### **21.70 Ils voulaient ruser contre lui, mais ce sont eux que Nous rendîmes les plus grands perdants.**

En voulant le mettre au centre de l'attention pour en faire un exemple, ils ne se sont pas doutés que celle-ci serait utilisée pour manifester la Vérité aux yeux de tous.

Dans l'introduction Allah a donné un « chemin » à Abraham. Il est décrit ici « Abraham vient à son peuple avec la vérité ». Il est ensuite « amené sous les yeux des gens » pour être accusé. Le chemin qu'Allah lui a donné est celui du témoignage.

A l'inverse la réaction de son peuple est de « partir tournant le dos ». Et sa façon de « revenir » « vers la plus grande d'entre elles » et son messager, c'est de l'amener au centre de la foule pour l'accuser. Mais de cette manière, c'est son témoignage, et donc Allah, qui est amené au centre de l'attention générale.

#### **21.71 Et Nous le sauvâmes, ainsi que Lot, vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'univers.**

Le rôle du messager est rarement la conversion en masse, mais plutôt un rôle d'avertisseur, puisqu'il appartient à chacun de se convertir ou pas. La logique n'est pas celle d'une victoire terrestre, mais de faire parvenir le message.

## Passage en entier :

51a Et certes nous avons donné à ABRAHAM son chemin auparavant, et nous avions de lui bonne connaissance

52a Quand Il dit à son père et à son peuple, que sont ces semblances, celles que vous adorez  
53 Ils dirent : nous avons trouvé nos pères les servant  
54 Il dit certes vous êtes, vous et vos pères dans un doute manifeste

55b Ils dirent viens-tu à nous avec la vérité, ou bien es-tu de ceux qui jouent

56a Il dit, votre seigneur est le seigneur des cieux et de la terre, celui qui les a créées et moi de cela de ceux qui témoignent  
57a Et par Allah je vais comploter contre vos idoles après que vous partiez tournant votre dos  
58a Alors je vais en faire des morceaux sauf la plus grande d'entre elles afin qu'ils retournent vers elle

59a Ils dirent : qui a fait cela à nos dieux ? Certes celui-là est des malfaiteurs  
60a Ils dirent : nous avons entendu un jeune médire d'eux  
60b Ils l'appellent ABRAHAM

61a Ils dirent amenez-le sous les yeux des gens afin qu'eux témoignent

62 Ils dirent c'est toi qui a fait cela à nos dieux Ô ABRAHAM  
63a Il dit non à fait cela, la plus grande d'entre elles, demandez-leurs, si elles s'expriment

Ils retournèrent vers leurs âmes, disant certes vous êtes injustes  
Puis ils furent tournés sur leurs têtes, certes tu savais qu'elles ne s'expriment pas

Il dit : fi, vous adorez en dehors d'Allah ce qui ne sert vous en rien ni ne vous nuit ? fi de vous et de ce que vous adorez en dehors d'Allah, fi vous ne raisonnez pas ? Ils dirent brûlez-LE et secourez vos divinités si vous devez faire quelque chose  
Nous dîmes : ô feu soit froid et salutaire pour ABRAHAM

Ils voulaient contre lui un complot et nous avons fait d'eux les plus grands perdants

21.71 .Et Nous le sauâmes, ainsi que Lot, vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'univers.

21.72 .Et Nous lui donnâmes Isaac et, de surcroît Jacob, desquels Nous fîmes des gens de bien.

21.73. Nous les fîmes des dirigeants qui guidaient par Notre ordre.

Et Nous leur révélâmes de faire le bien, d'accomplir la prière et d'acquitter la Zakat.

Et ils étaient Nos serviteurs.

Extrait de l'article de T.Sidqi <https://collectif-attariq.net/wp/abraham-et-les-idoles/>

## Conclusion

Ce passage coranique aura mis en lumière une critique évidente du mimétisme religieux.

Mais que symbolisent ces « semblances », mirages de la réalité, que suivent le peuple d'Ibrahim ?

Nous-mêmes nous suivons des représentations que nous nous faisons de la réalité, appelées images mentales, et qui orientent notre perception des choses.

« L'image mentale est le processus neuropsychique qui conduit une personne à se faire une représentation mentale de la réalité à laquelle il a immédiatement accès par ses sens et qui est ponctuée par ses souvenirs et affects. Ce processus transforme une réalité objective en une réalité subjectivée. Arriver à induire des « images mentales » dans l'esprit d'une multitude d'individus, d'une société, voire d'une partie de la planète, c'est s'insinuer dans la réalité subjective de ces individus et, par la même, modifier la réalité au sein de laquelle ils s'inscrivent. »

« Les images mentales constituent une catégorie particulière de représentations mentales, parfois dénommées “représentations analogiques”, dans la mesure où elles possèdent la propriété de conserver les caractéristiques spatiales et structurales des objets ou situations auxquelles elles se réfèrent. »

Quand on lit, c'est à travers ce filtre de nos représentations mentales.

Ce qui fait que par exemple on s'Imagine automatiquement que le texte parle de statues en bois.

Dans notre perception les peuples adorent des statues, ce qui met de la distance entre le texte et notre réalité. On se dit « ça ne me concerne pas, je n'adore pas de statues ».

Quid de nos propres représentations mentales que l'on prend pour référence et qui nous empêchent d'accéder à la Vérité et de suivre Allah uniquement ?

Et comme l'histoire l'a démontré, les hommes se focaliseront davantage sur l'individu et l'aspect « héroïque » du récit au plutôt qu'aux preuves contenues dans le message qu'il a apporté.

**3.183 Ceux-là mêmes qui ont dit : "Vraiment Allah nous a enjoint de ne pas croire en un messager tant qu'Il ne nous a pas apporté une offrande que le feu consume". – Dis : "Des messagers avant moi vous sont, certes, venus avec des preuves, et avec ce que vous avez dit [demandé]. Pourquoi donc les avez-vous tués, si vous êtes véridiques" ?**

C'est la raison pour laquelle les religieux continuent encore aujourd'hui à s'intéresser à des récits légendaires et à discuter de miracles dont ils n'ont pas été témoins plutôt que de se concentrer sur le message fondamental, à savoir la critique du mimétisme religieux.

Lorsque le prophète montre la lune, les religieux polémiquent sur quel était le doigt qui pointait.